

Deux planches sculptées sur lesquelles il faut s'étendre...

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **14 (2012)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gilles Bourgarel

Deux planches sculptées sur lesquelles il faut s'étendre...

Le suivi de la transformation d'une modeste maison du rang sud de la Grand-Fontaine¹ (fig. 1) n'a pas révélé de maçonneries aussi vieilles que celles de la maison voisine en aval², les plus anciennes parties repérées n'étant pas antérieures à la seconde moitié du XIV^e siècle voire au XV^e siècle. A cette époque, la maison a été agrandie vers le sud, soit en direction de la pente. Au premier sous-sol, les maçonneries dressées en moellons de molasse taillés à la laye brettelée et la poutraison massive remontent à cette période. Il en est de même, au rez-de-chaussée, pour le solivage sur poutres de rive des pièces sur rue, constitué de solives caractéristiques ainsi que de madriers parallèles aux mitoyens. La cloison de madriers horizontaux délimitant le couloir et celle en pans de bois fermant la pièce au sud appartiennent également à cette phase. La façade sur rue a été remaniée, mais les maçonneries de la fin du Moyen Age sont conservées jusqu'au premier étage, la maison n'ayant manifestement pas été plus haute à cette période – à moins que le deuxième étage ait été en bois ou en pans de bois et entièrement reconstruit à l'époque moderne, ce qu'aucun indice ne laisse supposer. Les fenêtres du premier étage sur rue, deux triplets probablement, possédaient des encadrements de molasse bleue largement chanfreinés semblables à ceux de la place du Petit-Saint-Jean 33, datés de la seconde moitié du XIV^e siècle ou de la première moitié du XV^e siècle³ et donc contemporains de



Fig. 1 Fribourg/Grand-Fontaine 29. Façade sur rue avant restauration

ceux de la Grand-Fontaine. Au rez-de-chaussée, les transformations n'ont laissé que l'encadrement de la porte d'entrée, largement chanfreiné et doté d'un linteau droit clavé; l'ouverture qui la flanque a dû remplacer deux fenêtres doubles dont les embrasures subsistent à l'intérieur.

Le deuxième étage a été ajouté à l'époque moderne, au XVI^e ou au XVII^e siècle, et l'intérieur transformé simultanément. Les murs mitoyens étaient alors en pans de bois sur les éléments médiévaux en pierre, et la maison présentait la traditionnelle partition en trois héritée de la phase précédente: la zone centrale abritant la

cuisine et la cage d'escalier, et les pièces habitables, de part et d'autre, donnant sur les façades. L'âtre situé au premier étage était muni d'une hotte de bois identique à celles que l'on trouve en milieu rural, et une seconde cheminée occupait le rez-de-chaussée qui, sans l'habituel ouvrant ou boutique, était manifestement également dévolu à l'habitat. Les solives apparentes étaient simplement chanfreinées dans la cage d'escalier et les cuisines, moulurées dans les autres pièces; la cloison en pans de bois délimitant les espaces sur rue était hourdie de torchis sur clayonnage, comme celle du rez-de-chaussée.

Par la suite, le pan de bois des murs mitoyens a été enrobé de maçonneries – seule subsiste son armature – et la poutraison du rez-de-chaussée sud remplacée par des solives de faible section, simplement chanfreinées. Ces réparations remontent manifestement au XVIII^e siècle.

Un peu plus tard, à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, les plafonds à solives apparentes ont été doublés par des plafonds à caissons ou de simples lambris. Au sud, l'édicule latrines peut être rattaché à ces travaux de réfection; il ne s'agit toutefois que d'une reconstruction, les solives moulurées du premier étage sud attestant la présence d'un couloir desservant des latrines au XVI^e ou au XVII^e siècle déjà. Il faut y ajouter les poêles dont les emplacements ont été repérés dans les pièces sud et dont seul un pied a été retrouvé dans les combles. Ce pied tourné

et cannelé appartenait à un poêle de la fin du XVIII^e siècle qui peut être attribué à l'atelier fribourgeois de Jean-Baptiste Nuoffer, les mêmes pieds se retrouvant dans l'ancienne chambre du prieur du couvent des Augustins où subsiste un poêle attribué à cet atelier⁴. Enfin, lors de ces transformations tardives, deux panneaux de chêne sculptés à décor de serviettes pliées ont été réutilisés comme entrevous au deuxième étage sur rue, après avoir été sciés à cet effet.

privées également et émanant du marché des antiquités, est manifestement d'origine régionale.

Les panneaux de la Grand-Fontaine

Les deux planches sculptées de la Grand-Fontaine 29 (fig. 2), datées par dendrochronologie, remontent à la fin du XV^e siècle, après 1480⁵ – le résultat de l'ana-

leur hauteur atteint 31 cm et leur face arrière a été laissée brute de sciage. Le plus long présente sur l'arrière les traces d'un chevillage quelques centimètres au-dessus du bord inférieur et une seule perforation, également sur le bord inférieur; des marques de clouage sur le bord supérieur semblent plus tardives. Le second panneau porte des trous pour des chevilles sur sa tranche inférieure, mais aucune à l'arrière. Sa tranche supérieure, rognée, est lustrée de part et d'autre d'une per-



Fig. 2 Fribourg/Grand-Fontaine 29. Panneaux de lit (?), fin du XV^e siècle (après 1480); a) inv. FNE-GF29 10/02, b) inv. FNE-GF29 10/03

Panneaux de lit et d'autres meubles

Ces éléments de chêne sont les seules pièces de mobilier significatives qui ont été découvertes en ville de Fribourg depuis 40 ans. Un autre panneau à décor identique provient de la Grand-Rue 56 et a été conservé par son propriétaire. Enfin, un troisième petit panneau, en mains

lyse ne fournit qu'un *terminus post quem*, car ni le dernier cerne sous l'écorce ni l'aubier ne sont conservés. Leur décor est particulièrement riche: chacun des pilastres est orné d'une manière différente, les spirales dominant, tandis que les arcs déprimés qu'ils reçoivent sont rehaussés de feuilles, et les écoinçons de fleurs à trois pétales. Les deux panneaux ont été sciés à une longueur de 115,1 et 101 cm,

foration de cheville. Le bord lustré de l'un des bois et les traces de chevilles sur la face interne de l'autre pourraient suggérer un lit. Cette hypothèse est encore renforcée par les similitudes avec le lit de la chambre de la belle Luce au château de Gruyères⁶, dont l'un des panneaux possède un décor identique à ceux de la Grand-Fontaine et dont les autres ne diffèrent que par des détails. Ce lit, ou du

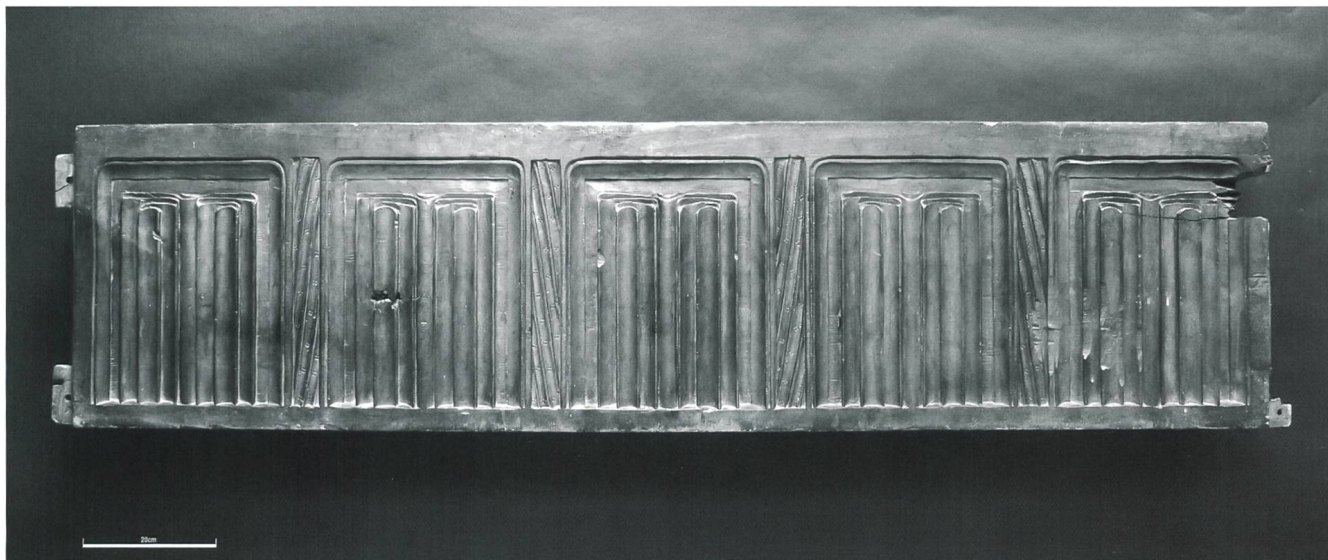


Fig. 3 Fribourg/Grand-Rue 56. Panneau d'un archebanc (?), troisième tiers du XV^e siècle - début du XVI^e siècle

moins les planches sculptées qui le composent, sont probablement issues d'un atelier fribourgeois, et l'ensemble représente l'un des rarissimes témoignages de l'ébénisterie locale de la fin du XV^e siècle.

Le panneau de la Grand-Rue

Ce panneau (fig. 3), en noyer, possède un décor plus simple que celui des exemplaires de la Grand-Fontaine. Le principe

décoratif est le même, mais les pilastres qui le rythment sont simplement cannelés et les seuls rehauts sont de petites rosettes estampillées à intervalles réguliers sur les cannelures; de plus, le cavet qui encadre les serviettes pliées ne retombe pas sur les pilastres, mais les longe. Ces quelques différences peu importantes laissent supposer que l'élément de la Grand-Rue 56 est proche chronologiquement de ceux de la Grand-Fontaine. Comme sur ces derniers, l'arrière

du panneau a été laissé brut de sciage. Sa face supérieure présente des traces de cheville et, contrairement aux deux exemplaires précédents, il a conservé ses dimensions initiales de 183 cm pour une hauteur de 37,7 cm et chaque extrémité est dotée de deux mortaises perforées. Le caractère brut de la face interne ainsi que les traces d'assemblage démontrent que ce panneau appartenait vraisemblablement à un archebanc plutôt qu'à un lit.

Panneau de provenance inconnue

Le dernier exemplaire provient du marché des antiquités et son lieu de découverte est inconnu (fig. 4). Son décor de serviette pliée est inscrit dans une arcade dont les écoinçons présentent les mêmes fleurs à trois pétales que les panneaux de la Grand-Fontaine, motif qui se retrouvait également sur un plafond de la rue de la Samaritaine 36⁷. Ce petit élément de noyer, large de 54 cm, possède le même décor qu'un coffre glânois du XVI^e siècle⁸. Ses tranches latérales portent les traces d'un assemblage en queue d'aronde excluant qu'il puisse provenir d'un lit. Il s'agit plutôt d'une pièce de coffre ou de siège manifestement régional, si ce n'est fribourgeois au vu des similitudes avec les panneaux de la Grand-Fontaine.

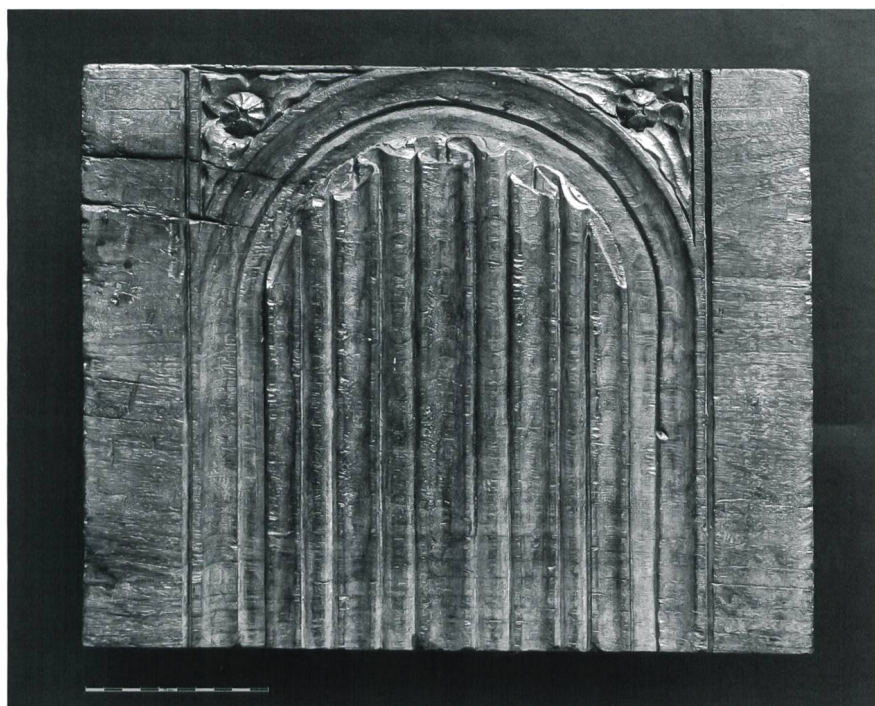


Fig. 4 Canton de Fribourg. Panneau de coffre ou de siège, troisième tiers du XV^e siècle - début du XVI^e siècle



Fig. 5 Gruyères/Château. Lit de la chambre de la belle Luce, vers 1890

Lit, coffre ou banc ?

Si le dernier panneau appartenait assurément à un coffre ou à un siège, il n'est pas certain que les planches sculptées de la Grand-Rue et de la Grand-Fontaine soient des éléments de lits. Le lit de Gruyères, dont les panneaux ne sont pas rabotés sur leur face interne, n'est en effet pas un meuble d'époque, mais bien ce qu'on appelle un meuble d'antiquaire. Il a été

était destiné, a été réaménagée dès 1853 et manifestement achevée en 1855⁹. Le lit a été réalisé ou reconstitué à cette époque, mais le baldaquin n'a été ajouté qu'ultérieurement, vers 1890 (fig. 5).

La destination initiale de ce type de panneaux n'est pas aisée à établir, car les meubles de la fin du XV^e siècle sont rares et ceux qui nous sont parvenus ont souvent été transformés, voire entièrement reconstitués à partir d'éléments anciens, comme en témoigne le lit de la belle Luce. Les décors de serviettes pliées ont été très prisés durant la seconde moitié du XV^e et au début du XVI^e siècle en France, Allemagne, Autriche ou Suisse; ce motif orne aussi bien des buffets, des crédences, des sièges, des coffres – ou la combinaison des deux –, que des archebancs ou des boiseries et des portes. Si l'absence de traces de serrure exclut d'emblée un coffre et la forme allongée une armoire ou un buffet, ces panneaux peuvent avoir aussi appartenu à des bancs ou archebancs, ces derniers n'étant pas toujours munis d'une serrure comme les exemplaires provenant du nord du Tyrol et de l'ouest de l'Allemagne, conser-

Le seul constat indubitable est la qualité de ces panneaux, qui restent de trop rares témoins de l'ébénisterie fribourgeoise autour de 1500. Tout en attestant la valeur de ce travail, ils n'illustrent cependant qu'un seul type de décors, alors que ceux-ci étaient assurément plus variés. Bien que la rareté de tels éléments suggère que le mobilier auquel ils appartenaient n'était destiné qu'à une élite, ces panneaux n'étaient peut-être pourtant pas aussi exceptionnels que peuvent le laisser croire les pièces conservées, en particulier en milieu urbain.

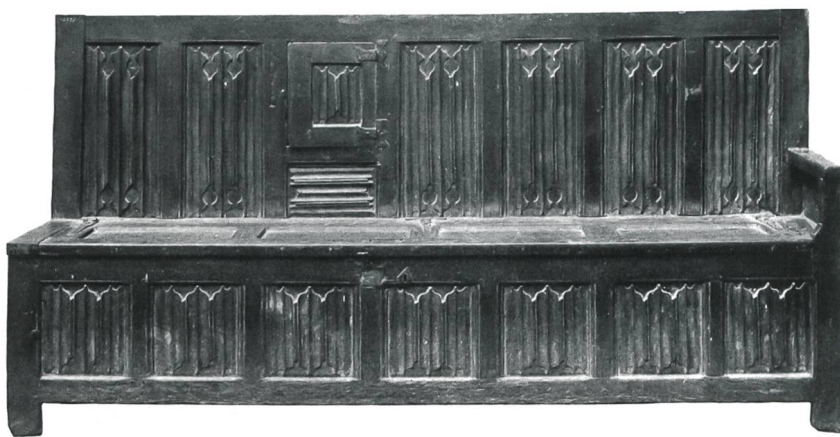


Fig. 6 Kreuzenstein/Burg (A). Archebanc provenant de l'ouest de l'Allemagne, première moitié du XVI^e siècle (tiré de A. Ritter von Walcher 1914, voir note 10, Taf. 157)

réalisé pour la famille Bovy, propriétaire du château depuis 1849, par le sculpteur Auguste Ansermot à partir de panneaux provenant d'une chambre d'arrêt du château, où ils servaient de couchettes. La chambre de la belle Luce, à laquelle ce lit

réalisé pour la famille Bovy, propriétaire du château depuis 1849, par le sculpteur Auguste Ansermot à partir de panneaux provenant d'une chambre d'arrêt du château, où ils servaient de couchettes. La chambre de la belle Luce, à laquelle ce lit

¹ Coordonnées du bâtiment: CN 1185, 578 660 / 183 740 / 560 m.

² CAF 11, 2009, 223-224 (Fribourg/Grand-Fontaine 31).

³ AF, ChA 1994, 1995, 35-37.

⁴ M.-Th. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeoises en céramique*, Fribourg, 1979, cat. 174, 240-241.

⁵ Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie à Moudon, LRD11/R6596.

⁶ Voir *infra*, fig. 5.

⁷ G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg, le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues* (AF 13), Fribourg 1998, 52.

⁷ J. Dubas, *Mobilier rustique fribourgeois (partie romande)*, Bâle 1969, fig. 9, 23.

⁹ A. Lauper, «L'invention du monument de l'Ancien Régime à nos jours», in: F. Guex – I. Andrey (éd.), *Le château de Gruyères/ Das Schloss Greyerz (Patrimoine Fribourgeois, n° spécial 16)*, Fribourg 2005, fig. 128-129, 85-93, 95. Dans cet article, le lit est présenté dans deux états différents, avec et sans baldaquin, trahissant une transformation ultérieure à sa mise en place.

¹⁰ A. Ritter von Walcher (Hrsg.), *Burg Kreuzenstein an der Donau*, Wien 1914, Taf. 116-117, 134-135, 142, 157, 159, 162.